



# Cercle Littéraire des Écrivains Cheminots

Atelier parisien du 8 avril 2022

animé par Daniela Laurans

Ce sont 9 adhérents du CLEC qui se sont retrouvés le 8 avril autour de Daniela Laurans pour cet atelier mensuel où l'animatrice les a conduits d'un titre de roman à un départage sur les beautés respectives des Parisiennes et des Milanaises.

## Être un auteur à succès

**Imaginez que vous êtes un auteur à succès publié, avec à la clé émissions de télé, compte Instagram à 200 000 abonnés, prix littéraires, etc.**

1) Trouver un titre de roman, opter pour un style court ou long.

Quelques exemples :

Titres courts : Jean Echenoz « *Courir* », « *Ravel* », « *14* »

Titres longs : Romain Puertolas « *L'extraordinaire voyage du fakir qui était resté coincé dans une armoire Ikea* », « *La petite fille qui avait avalé un nuage grand comme la tour Eiffel* ».

- *Galipettes en Bourgogne* (Maryse)
- *Marche ou rêve* (Gérard)
- *La vie décalée d'une roulante rousse* (Madeleine)
- *La hure* (Philippe)
- *À l'aube d'une vie nouvelle* (Christine)
- *Où l'on comprend (ou pas) pourquoi demain ne sera pas forcément l'hier d'après-demain* (André)
- *Athéna* (Marie-Noëlle)
- *La dixième planète du système d'Alpha Centauri et l'armée du vaillant pirate de Nexalis 18* (Marie-Noëlle)

2) Rédiger l'incipit de l'œuvre

**Des incipits célèbres :**

« Aujourd'hui, maman est morte. Ou peut-être hier, je ne sais pas. » (*L'étranger*, Albert Camus)

« La première fois qu'Aurélien vit Bérénice, il la trouva franchement laide. » (*Aurélien*, Louis Aragon)

« Longtemps, je me suis couché de bonne heure. » (*Du côté de chez Swann*, Marcel Proust)

**L'animatrice fait part de son inclination pour les incipits abrupts ou décalés tels que :**

« Plus juste serait de dire que Romain Praise et Louisa Makhloufi n'habitent pas la même ville. » (*En guerre*, François Bégaudeau)

« Lisa s'amusait d'un rien, en l'occurrence de moi. » (*Ma chère Lise*, Vincent Almandros)

« Moi au contraire je me trouvais à l'aise dans ce silence-là. » (*Les ouvertures*, Antonio Moresco)

« et c'est une histoire qui va peut-être t'ennuyer mais tu n'es pas obligé d'écouter, elle m'a dit, parce qu'elle avait toujours su que ça se passerait comme ça, et c'était sa première année ou plutôt croyait-elle, son premier week-end, en fait un vendredi de septembre à Camden, ... » (*Les lois de l'attraction*, Bret Easton Ellis).

- Pourquoi s'en faire ? (Christine)

- Il lui fallait donc choisir entre la randonnée et l'évasion sentimentale ; il préférera se resservir un verre de vin. (Gérard)
- Au premier regard elle sut que rire était interdit. (Maryse)
- Le port, la nuit, bruisse du pleur des matelots... Au loin s'éveille la ville ! (Philippe)
- 7 h 20, le réveil sonne ; déjà l'heure de se lever ! (Françoise)
- Mais ce n'était pas vraiment elle à ce moment-là. (Marie-Noëlle)
- « Alors là, je t'arrête tout de suite, tu ne peux pas soutenir que... » (Marie-Noëlle)
- Enfant, les tremblements souterrains secouaient bruyamment notre tranquillité, le silence précédant la prière que nous faisons, agenouillées devant le lit mitan du dortoir... (Madeleine)
- Je reviens d'un enterrement. L'enterrement du temps. À force que nous nous entêtions à tuer le temps, il fallait bien que ça arrive... Vous me direz « Après tout ce n'était qu'un temps mort » ou « Il avait fait son temps ! » Et alors ? (André)

## Faire deviner un film



**Piocher au hasard un titre de film et rédiger un texte résumant le film. À la lecture du texte, les autres participants doivent deviner de quel film il s'agit.**

- Ah ! les délices du premier slow et du premier baiser !  
Soirées interminables avec les copains et copines, et piste de danse improvisée dans le salon, en l'absence des parents !  
Premières boissons alcoolisées qui font planer et permissions de minuit âprement négociées ! (*La boum* - Christine)
- Dans la grande salle à manger les dineurs soupent, élégamment vêtus en habit, au son des notes de l'orchestre, principalement distillées par le premier violon.  
Tout au long du repas, un bruit de voix feutrées court dans la grande salle aux immenses baies vitrées de toutes parts. Soudain, au dehors, retentissent les notes d'un chant puissant qui s'égrènent à la proue du navire : *My heart will go home*. Il s'agit d'un très jeune couple : lui, la tenant debout et l'enserrant de ses bras ; elle, debout également, les bras haut levés, écartés, la tête dressée vers le ciel, chantant à pleins poumons, de tout son corps dressé et de son cœur vibrant ! Et pendant ce temps-là, les passagers s'affolent, courent en tous sens, sortis de toutes parts, certains sautent à la mer, pris de panique... Le navire coule, coule.... (*Titanic* - Françoise)
- Jeunes gens courez voir ce film qui a enchanté vos parents et grands-parents.  
C'est une sorte de fable, il y est question d'un travestissement obtenu à partir d'un épiderme d'animal. Animal qui par ailleurs, aurait paraît-il écrit ses mémoires. (*Peau d'âne* - Gérard)

- Sombre époque.

Puissance de l'amour paternel.

Richesse inventive ou comment rire en enfer.

Un film dont on ne ressort pas indemne. (*La vie est belle* - Maryse)

- *Tous les matins du monde* n'ont rien à voir avec ce film ni *Farinelli* hormis les décors somptueux.

Doit-on se souvenir de l'acteur ? La musique oui ! La vie de cet illustre compositeur aurait-elle été différente sans la rivalité de Salieri ? (*Amadeus* - Madeleine)

- (Façon émission télévisée) Un titre de film à trouver. Un indice, chez vous.

Top ! Je suis un film culte réalisé et interprété par la troupe du Splendid. J'ai donné lieu à deux autres opus mais je suis le plus réussi. Je me déroule à la montagne et je présente d'inoubliables scènes comiques avec une fondue savoyarde, un jeu de scrabble, un cochon qui s'appelle Copain et un repas rustique avec un crapaud dans une bouteille. Je suis... (*Les Bronzés font du ski* - Marie-Noëlle)

## Suite de « l'œuvre » sur fond musical



**Reprendre le titre et l'incipit de la première partie, et rédiger la suite du texte en se laissant influencer par la musique du programme « Danse de patinage artistique – programme libre » de Gabriella Papadakis et Guillaume Cizeron, champions du Monde en mars 2022 : *Élégie* de Gabriel Fauré.**

- Pourquoi s'en faire alors que le monde se délite et que la fin paraît inévitablement proche ?

Relativisons donc tous nos tourments existentiels et laissons-nous porter par

l'implacable fatalité !

Entre les virus qui déciment le monde aussi sûrement que les guerres, laissons-nous happer par la sinistreuse ambiante !

Malgré tout, refusons les diktats, les injonctions à la normalité et accoutumons-nous à cette époque anxigène !

Bref, essayons de vivre la fin du monde le mieux possible dans le meilleur des mondes !!!

(Christine)

- Au premier regard elle sut que rire était interdit !

Elle n'avait jamais rencontré cette grand-mère dont on parlait parfois devant elle à voix feutrées. Cela bien sûr avait engendré quelques appréhensions, mais on ne lui avait pas laissé le choix : sa mère étant malade on l'avait envoyée chez cette aïeule durant le temps de sa convalescence.

Elle l'attendait sur le quai de la gare, hautaine, un vaste chapeau de paille couvrant ses mèches grises, un rien rébarbative...

Elle essaya de sourire :

- Bonjour Mamie !

- Ah, c'est toi Violette ? Quel drôle de prénom ! Ils auraient pu trouver autre chose ! Prends ta valise, le Baudot nous attend dehors avec la charrette. Ne traîne pas !

L'enfant, le cœur serré, suivit cette grand-mère bien austère. Arrivée sur le parvis de la gare, le garçon de ferme qu'elle avait appelé « le Baudot » lui prit sa valise. C'était un jeune garçon, un peu

plus âgé qu'elle. Il lui fit un clin d'œil, chargea le bagage et l'aïda à s'installer sur le petit banc de bois situé à l'arrière de la carriole.

Violette ne savait plus que dire, elle attendait... Rien ne venant elle se crut obligée de donner des nouvelles de sa mère. Elle reçut pour réponse : « Si seulement elle ne menait pas une vie de bâton de chaise ! » (Maryse)

- Le port, la nuit, bruisse du pleur des matelots... Au loin s'éveille la ville !

Sur le pavé glissant d'une pluie poisseuse, les boutiques ouvrent les paupières. D'un pas lourd et précautionneux, un homme, balai en main, pousse dans le caniveau les cadavres de verre, semés comme autant de petits cailloux pour ne point s'égarer, par les hommes en bordée.

Étrange discontinuité dans ce paysage, ces larmes d'alcool bu qui s'en retournent à la mer. La mer, là-bas, que l'on aperçoit par une trouée dans le rempart. La mer, avec ses gréments qui n'ont pas encore déplié leurs draps et bercent, pour quelques minutes encore, l'équipage fatigué d'avoir si mal dormi.

Ils s'en iront tout à l'heure ou demain, qu'importe ! Ils ont pour nom des prénoms de jeunes filles, sauf un, sur son bâbord on peut lire « La Hure ». (Philippe)

- *Mais ce n'était pas vraiment elle à ce moment-là.*

La pluie dégoulinait le long de la fenêtre tandis que son regard se perdait vers l'horizon déserté, fuyant son reflet sur le carreau, ce reflet d'une femme qu'elle n'avait jamais imaginé devenir. Pas vraiment elle, non, pas vraiment une autre non plus. Ses yeux coulent jusqu'au pied du grand chêne. Elle sait ce qui se trouve caché sous ses racines, c'est elle qui l'y a mis, et à cette seule pensée, un frisson lui parcourt le dos.

Comment sait-on qui l'on est vraiment ? Ce que l'on est vraiment ? L'éclat majestueux de son antique séjour illumine un instant ses yeux pers, un instant où sa personne semble grandir, cernée d'un halo vaporeux. Mais bien vite le divin s'effondre, étouffé sous l'humanité douloureuse de son enveloppe charnelle. Lorsqu'elle pose la main sur la vitre, elle croit éprouver la moiteur de la pluie d'été, ressentir le glissement des gouttes sur sa peau, et elle tremble. Non, nul ne pourrait dire qu'elle est vraiment elle à cet instant où son identité se noie dans la confusion. (Marie-Noëlle)

- ...avant d'aller au lit.

Nos draps écrus, rêches parce que trop neufs et non encore usés par de nombreux lavages, couvraient nos corps d'enfant. Sombrant dans le sommeil nous sentions les secousses de plus en plus espacées. J'imaginai la vie nocturne et souterraine qui s'activait quand la mienne se délitait. Cette chenille articulée, vivante, vrombissante, emportait dans ses entrailles des êtres dont j'ignorais la vie. Où allez-vous inconnus du ventre de Paris ? Seul, dans sa cabine de conduite, le conducteur saluait à chaque station les poinçonneuses qui ne tarderaient plus à quitter leur poste. Et ce métier, typiquement masculin alors, m'attirait, allez savoir pourquoi ! (Madeleine)

- Quelle tristesse !

Je vais me répéter, mais voir mourir le temps sans trop savoir quoi faire, le regarder s'envoler vers un ailleurs inconnu me déprime profondément.

Combien de fois ai-je dit sans réfléchir « j'ai le temps » ou même « j'ai bien le temps » ou « j'ai encore le temps » comme si j'en étais propriétaire ! Pourquoi pas gardien ? Quelle vanité ! Oh, je sais bien que le temps m'est compté, mais je préférerais qu'il me fût conté au sens du conte avec tout le merveilleux qu'il recèle, les princesses qui dorment cent ans, les vieillards mult centenaires, les fées et les sorcières, les géants et les elfes.

Mais non, l'horloge funeste est là, avec son balancier immense et éternel qui nous nargue, qui nous omnibule, qui nous obsède.

Alors chacun essaie naïvement de détourner le regard de ce monstre qui nous observe et nous attend patiemment, qui sait d'avance qu'il sera vainqueur, que nous serons usés avant lui.

Et détourner le regard, cela conduit inévitablement vers d'autres banalités : « le temps des cerises », « le beau et le mauvais temps », « le bon temps d'antan »... (André)

## Qui sont les plus jolies ?

**Proposer une courte rédaction dans un style drôle intégrant la phrase : « Les Milanaises sont plus jolies que les Parisiennes. »**

**Une partie des participants doit rédiger un texte d'accord avec cette assertion, une autre un texte neutre et les derniers un texte la réfutant.**

### **Pour**

Giorgio est en goguette à Paris où il a rejoint son ami François. Ensemble, ils ont écumé les bars, les boîtes de nuit, les lieux de loisirs nocturnes dont regorge la capitale. Et voilà qu'aujourd'hui, ils déambulent sur l'avenue des Champs-Élysées, passant du bitume des trottoirs au gravier du sol des jardins des Tuileries. Il fait grand soleil, l'air est pur, et le ciel est d'un bleu léger sans nuage ; il fait un temps exceptionnel, comme, de temps à autres, Paris sait nous en combler. Si, si ! eh oui, cela arrive... Giorgio et son ami devisent tout en parcourant les grandes artères de Paris. Il commence à faire chaud. Soudain, un banc accueillant et surtout libre, leur fait de l'œil. Ils s'y affalent en riant et observent le défilé des passants et surtout des passantes. François dit tout à coup à Giorgio : « tu as vu celle-là, quel sourire ! » Giorgio rétorque « et quelles jolies jambes ! Oui, mais quand même, les Milanaises sont plus jolies que les Parisiennes. Et tac !!! » (Françoise)

### **Neutre**

Moi, Giovanni, de savoir si les Milanaises sont plus jolies que les Parisiennes m'importe peu. Je travaille au restaurant à Marseille sur le Prado. Lorsque l'on me parle de Milanaises, je pense « escalope ». Quant aux Parisiennes, si j'apprécie leur esprit mutin, c'est plutôt leur manque de générosité que je déplore. Quoique, ici, chez nous, aucune ne se vante d'être parisienne ! (Philippe)

Certains soutiendraient que les Milanaises sont plus jolies que les Parisiennes. Numba, lui, n'avait pas d'avis. Exilé du Mali, il récupérait ce que le grossiste lui donnait et disposait le tout mélangé sur sa nappe, prête à être repliée à toute vitesse si la police débarquait. Ces pacotilles, d'où qu'elles viennent, étaient pour lui simplement sources de maigres revenus, qui au fond lui rapportaient moins que les oiseaux de papier venus de Chine : statuettes de la tour de Pise, tours Eiffel en plastique ou en ferraille, c'était du pareil au même, tout comme les bijoux en toc italiens et les bracelets de cuir usinés en banlieue. Numba ne rêvait pas même d'aller voir les lieux d'origine de toutes ces babioles, il avait assez voyagé pour toute une vie. (Marie-Noëlle)

### **Contre**

Pourquoi une telle affirmation ? Les Parisiennes ont bien plus de charme que leurs voisines italiennes. J'en veux pour preuve le French Cancan qui est bien parisien, les cabarets, la butte Montmartre et la place Pigalle qui regorgent de jolies femmes. Milan ne me semble pas avoir autant d'atouts propres à mettre en avant la beauté féminine... Une cathédrale sinistre, des femmes pudibondes, bien nourries et replètes à force de manger des pâtes. À Paris on a la patte légère ! (Maryse)

Paris, la mode, les défilés, les gens tête baissée pour éviter de marcher dans les crottes de chien, les femmes stressées, hautaines, décolorées... Je pense : des escalopes ! Allez savoir pourquoi ! Mille ans que ça dure. Ah Milan, l'Italie et ses brunes aux yeux parfois étrangement clairs, le teint mat des Milanaises plus jolies que les Parisiennes ! À n'en pas douter. (Madeleine)